

du moins, je crois qu'il ne chantait que par vanité, par une vanité bien déplacée dans un souverain, celle de montrer à ses sujets qu'il avait la voix belle; et non par gaité de caractère, par un mouvement spontané du cœur. Et quand même un tyran comme Néron aurait aimé naturellement à chanter et à rire, qu'en faudrait-il conclure? J'en conclurais, moi, qu'il y a des exceptions à la règle que je pose, mais non que la règle est fausse. Il y a aussi des exceptions à cette autre règle exprimée par ces deux vers de la chanson déjà citée:

Ceux qui n'ont pas ri
On fait pleurer les autres.

Mais il ne m'en paraît pas moins vrai que les gens, toujours graves, toujours sérieux, pour qui il n'est point d'occasion de s'égayer, de rire et de chanter, sont généralement, sinon toujours capables de forfaits, du moins, toujours durs, rigides, inflexibles, implacables, témoins, LYCURGUE et DION chez les Grecs, les deux CATON chez les Romains, LOUVOIS chez les Français, PITT chez les Anglais, &c. Ces hommes ont plus communément que les autres du génie, des talents, et de l'énergie: mais tâchez de n'avoir pas l'un deux pour ennemi, car, *hic niger est, hunc tu, Romane caveto.*

Pourtant quand je préfère la gaité à la gravité, ou comme s'exprime Boileau, "le plaisant au sévère," c'est en faisant des exceptions, par rapport à l'état des personnes: il ne convient jamais à un Prêtre, par exemple, encore moins à un Evêque, de montrer une gaité folâtre; la sérénité, l'affabilité et une gaité posée, sont tout ce qu'on doit exiger de ces personnes, même dans les occasions où les gens du monde peuvent se livrer à une joie plus bruyante. Et même pour ces derniers, comme je l'ai déjà donné à entendre, il faut que l'occasion se présente, il faut que ce soit le tems; car comme dit le sage SOLOMON, il y a un tems de se taire, et un tems de parler; un tems de s'attrister, et un tems de se réjouir; un tems de pleurer, et un tems de rire; j'ajoute, et de chanter. Et puis, quand c'est le tems de rire et de chanter, ce n'est pas pour cela le tems de ricaner et de brailler: le rieur et le chanteur ont un tems; le ricaneur et le braillard n'en ont point: ces derniers me paraissent aussi maussades, sinon plus, dans une compagnie, que ceux qui gardent un morne et triste silence, ou se lamentent, quand tout autour d'eux respire la gaité et l'enjouement.

Pour revenir plus directement aux Chansons, quand je veux qu'on en chante, je ne veux pas pour cela qu'on en chante de toutes les sortes: il est des chansons qui ne sont bonnes à chanter nulle part: ce serait, à mon avis, insulter une réunion de personnes honnêtes, surtout s'il y a des dames, que de lui fredonner une chanson où l'irrégion et l'immoralité se montrent à découvert.